
M A N U S C R I T

ATELIER

de Vlad Zografi

Traduit du roumain par Fanny Chartres

cote : ROU08N732

Date/année d'écriture de la pièce : 2007
Date/année de traduction de la pièce : 2008

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

L'AMERIQUE ET L'ACOUSTIQUE

Vlad Zografi

ATELIER

Traduction du roumain : Fanny Chartres

Les personnages :

Le Directeur

Dora

Emil

Sonia

Leo

Lavinia

L'espace de jeu représente une moitié de pièce – la salle avec les spectateurs constitue l'autre moitié. Sur scène, quelques chaises sont disposées, à gauche (du côté des spectateurs) il y a un escabeau ; puis, un grand vase, cylindrique, haut d'environ un mètre, et un coffre. Un rideau, descendu jusqu'au sol, couvre presque la totalité du fond de la scène. Quelque part, un peu à gauche : un tableau immense, une sorte de « flip chart » (ou peut être un tableau noir). Sur la partie gauche : un porte-manteau auquel est suspendu un vêtement pour femme ; une porte. La partie sur la droite est uniquement construite d'étagères – une sorte de remise. Dans le coin à droite, un bureau, et derrière lui une chaise. Sur le bureau, un ordinateur, des dossiers, des papiers.

Une fois la lumière de la salle éteinte, pendant un temps, qui ne doit ni être irritant par sa longueur, ni anodin par sa brièveté, il ne se passe rien sur scène. La porte s'ouvre enfin, le Directeur entre. Il jette regard au public.

LE DIRECTEUR : Je suis en retard. (*il regarde l'heure*). Un peu. Veuillez m'excuser.

Il pose son vêtement sur le porte-manteau. Il regarde le tableau, puis les objets de la scène.

LE DIRECTEUR : Hmmm... Oui. Ca va. A peu près. Enfin... Nous verrons bien...

Il va aux étagères de droite, il les examine.

LE DIRECTEUR : Et ici... Ouais... Ouais...

Il s'approche du public.

LE DIRECTEUR : Booon. Je vois que vous êtes venus. Très bien. Je crois que vous êtes habitués à... (*Il fait un geste vers la scène. Il regarde quelques instants la salle sans rien dire*). Eh bien ? Prêt ?.... Vous êtes prêts ? (*Il sourit*). Ouais....Allez...

Il revient. Il va au vase, il regarde à l'intérieur.

LE DIRECTEUR : Il est vide (*il montre au public l'intérieur du vase*). Vous voyez ? Il est vide. Tout le monde voit ? Booon (*Il remet le vase à sa place*). Et maintenant.... Hmmm ? Oui, j'ai bien compris. Vous vous attendez à ce que moi seul parle... Que ce soit moi qui fasse tout... N'est ce pas ? (*Pause*). Eh bien, non. Vous aussi, vous devez dire quelque chose. Quelque chose d'intelligent. Ou.. Enfin... Pour eux. (*Il montre le rideau*) Pour le public. (*il s'approche du rideau*). Ici, c'est le public. Vous avez compris ?.... Vous n'avez pas le droit de l'oublier, à aucun moment... Ce n'est pas qu' une simple convention, c'est la réalité. Si nous ne croyons pas en cette réalité-là, on ne fait plus rien. On est foutus. Eux (*il montre le rideau*) il faut qu'ils comprennent... Ce que nous voulons, ce que nous sentons, ce... (*il s'arrête ; il hausse les épaules*). Enfin. Pour communiquer. Tout le monde communique. C'est un mot très utilisé.

Il se dirige vers le tableau au fond de la scène et écrit en grand : COMMUNICATION. Il retourne vers le public, il est au bord de la scène.

LE DIRECTEUR :Oui, c'est sûr... Nous sommes tous d'accord... C'est seulement que... Le problème est comment. Comment communiquer. De quoi avons-nous besoin ? Hmmm ? (*pause*). Vous allez voir que c'est simple (*pause*). Il nous faut de la spontanéité. C'est ce qu'eux, ils veulent (*il montre le rideau*). C'est de ça qu'ils ont besoin.... Ou du moins il faudrait qu'ils en aient. C'est un mot très important.

Il va au tableau. Il écrit : SPONTANEITE. Il retourne vers le public.

LE DIRECTEUR : je vous demande donc d'être spontanés. Depuis 40-45 ans, le monde est devenu plus spontané. On a fait des progrès. La spontanéité est même devenue plus spontanée.... Mais tout progrès est accompagné d'une régression. Je ne sais pas quelles sont ces régressions... et finalement, peut-être, que ça ne compte pas du tout... ou que ça compte... aucune importance.

Il va au vase. Il regarde à l'intérieur.

LE DIRECTEUR : Il est vide. (*Vers le public*). Il est vide et nous, nous devons le remplir. C'est de ça dont il est question dans l'atelier que je vous propose et auquel vous vous êtes inscrits. Il existe un mot en anglais : creative writing. En fait, plutôt, deux mots. En anglais, il y a beaucoup de mots pour un seul. Et inversement. C'est la même chose. Cela veut dire que vous devez être créatifs. Ou créateurs. (*Il regarde le tableau*). Je n'écris plus. C'est comme ça. C'est pour ça que vous êtes ici.

Il prend le vase, il le montre au public.

LE DIRECTEUR : Vous savez ce que c'est ?... Quelqu'un sait ce que c'est ?... Personne ne sait ?.... Allons, c'est très simple (*Pause*). Voilà la scène. Oui, la scène. Si vous n'y croyez pas, c'est pas la peine que nous continuions. Tout le monde a compris ? ...Booon (*Il pose le vase par terre, au bord de la scène*). Pour le moment, il est vide. Nous, nous allons le remplir. Pour qu'eux (*il montre le rideau*).... Hmm... (*il se gratte la tête*). Je ne me rends pas bien compte quoi... On va voir ça ensemble. Plus tard. Mais vous vous voulez manger, non ?... boire... et tout ce qui va avec. Vous devez vivre de quelque chose. Ce n'est pas simple de nos jours de gagner de l'argent honnêtement... Même si je ne sais pas si « honnêtement » est le mot le plus approprié. Quoiqu'il en soit, c'est difficile. Vous le savez déjà, je crois. Vous avez été sélectionnés en fonction de votre niveau intellectuel... Bien sûr, on ne vous demande pas d'avoir un niveau trop élevé...Au contraire, justement...Cependant, descendre en dessous d'un certain seuil n'est pas bien. Ne les offensons pas...(*Il montre le rideau*). Même si, parfois ils aiment être offensés. Tout dépend comment. L'art, c'est ça : savoir offenser. Nous allons apprendre à le faire ensemble. Je vous demande seulement de l'attention, de la participation, de la spontanéité... Et de l'imagination, évidemment. Une imagination orientée dans la bonne direction. Quelle est la bonne direction?... Quelqu'un sait ?...Personne ne sait ?... Vraiment personne ?.... Bien, je vois que vous êtes encore timide. Cela va passer...La bonne direction est donnée par la direction de l'atelier, à partir de l'expérience théâtrale codifiée. Ce n'est pas nouveau, même si bien sûr il y a beaucoup de choses qui ont changé. Ces principes empiriques étaient dans les papiers que nous vous avons envoyés... Enfin, je crois.... Dora....Dora....Dora.... !

(Dora descend de la salle et monte sur scène)

DORA : Oui, Monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR : Aux documents...tu-as également attaché les principes empiriques ?

DORA, *désolée* : Je ne savais pas que...

LE DIRECTEUR : Bah, je te l'avais dis

DORA : Je suis désolée

LE DIRECTEUR : Laissons . Allez, viens par ici.

Il lui fait signe de s'asseoir au bureau. Dora s'exécute. Elle travaille sur l'ordinateur, elle feuillette les dossiers, les papiers. Le Directeur retourne vers le public.

LE DIRECTEUR : C'est pas grave. Je vais vous expliquer. Ce n'est pas compliqué. Je vais tout vous expliquer... Ayez confiance. C'est pour ça que je suis là, en face de vous. Mais je pourrais très bien me trouver ailleurs... A Londres, à New York, à Vienne... En fait, le lieu où l'on se trouve ne compte pas. L'important c'est d'être vrai, n'est ce pas ? (*Pause*). Voilà ce que je vous propose... Commençons par un exercice simple... Essayez d'exister. D'être vous-mêmes comme vous ne l'avez encore jamais été. De sentir dans votre inconscient que vous êtes vous-mêmes... Fermez les yeux... Relaxez-vous... Relaxez-vous.... Voilà...Relaxé...Relaxé...

Inspirez....Expirez...Inspirez...Expirez....Inspirez....Expirez...Et maintenant dites-vous : Je suis moi-même...Je suis moi-même... Je suis moi-même...Je suis moi-même...Je suis moi-même... Je suis moi-même... le corps relaxé... Le regard à l'intérieur de soi, à cinquante mètres de distance...Je suis moi-même.

Il regarde la salle sans rien dire, puis se tourne vers Dora.

LE DIRECTEUR : qu'est ce qu'il y a après ça ?

DORA : le truc avec la spontanéité

LE DIRECTEUR, *il montre le tableau* : bah, je l'ai écrit

DORA : non, non... L'autre truc... Quand vous les appelez ici et que vous les faites marcher, s'asseoir, couler, s'évaporer...

LE DIRECTEUR : Ah, oui (*il reste un moment pensif*). Ce n'est plus la peine. Et voilà nous sommes pratiquement en retard. Passons. Continuons.

DORA : Avez-vous un problème ?

LE DIRECTEUR, *surpris* : Moi ? (*il comprend*) Ah, oui.

Le Directeur retourne vers le public. Il s'approche du bord de scène.

LE DIRECTEUR : C'est bon. Vous avez assez respiré. Je crois que vous commencez à exister. De toute manière, c'est un exercice que vous pouvez également faire tout seul. Ou bien ensemble. C'est mieux ensemble. (*Pause*) Avez-vous un problème ? (*Pause. Il rit*) C'est pas possible. Il n'y a personne qui ait un problème. Pas même un ?!

VOIX DANS LA SALLE, *timide* : Hier, ma tante est morte. Je dois l'enterrer demain. (*quelques rires montent de la salle*)

LE DIRECTEUR, *apparemment mécontent* : Oui, bien sûr. Peut être que ça aussi c'est un problème; Pourquoi pas ?... Allez viens par ici.

Emil descend de la salle et monte sur scène.

LE DIRECTEUR : Emil... Il paraît que tu t'appelles comme ça.

EMIL, *timide* : Oui

LE DIRECTEUR : Bravo, Emil... c'est un très bon problème... Même si tout à l'heure, moi je pensais plutôt à... Mais, pourquoi pas? On peut aussi y voir un lien... Tout est lié, n'est ce pas?... Hmm... Tu sais quoi, allez, laissons ta tante en paix. En fait, attends un peu...ce que je veux dire, c'est... Enterre-là demain, tout comme il faut. Ne le prends pas mal. T'es fâché ?

EMIL : Non, monsieur le directeur

LE DIRECTEUR : Bien, parce que... (*vers le public*). Moi je vais vous donner une bien meilleure solution ... Selon les principes empiriques que... enfin... Voilà ce que vous avez à faire... Vous devez réfléchir à un problème social... On est tous concerné par la société... Une majorité, du moins... ça revient au même... Presque. Cela signifie que nous avons un problème majeur...enfin... Quelque chose d'important, quelque chose de grand... (*Il se dirige vers le tableau du fond de la scène*). Si on réfléchit un peu, la société, c'est la plus grande chose... D'une certaine façon.

Il écrit : SOCIETE. Il retourne vers le public.

LE DIRECTEUR : N'est ce pas ? (*Il s'approche du bord de la scène*). Bien sûr que oui. La société signifie : nous, tout le monde. C'est à dire tout ce qui existe. Les gens, non les objets.

Eux (*il montre le rideau*), c'est ça qui les intéresse. (*Il regarde un moment sans rien dire le rideau. Puis, au public*) Il faut commencer par identifier un problème social... Un problème social réel... Un problème social grave... Un problème... Un problème...Un problème

VOIX DANS LA SALLE : Les immigrants

LE DIRECTEUR : Très bien, Sonia ! Bravo ! Allez, viens par ici.

Sonia descend de la salle et monte sur scène, beaucoup plus assurée qu'Emil.

LE DIRECTEUR, à *Sonia* : Pourquoi tu as pensé aux immigrants ?

SONIA : Parce que l'immigrant n'est ni ici, ni ailleurs.

LE DIRECTEUR : Ou ni ailleurs, ni ici

SONIA : exactement

LE DIRECTEUR, *il la regarde l'air content* : Très bien. (*Au public*) Un autre problème ?

VOIX DANS LA SALLE : La drogue

LE DIRECTEUR, *il hoche la tête d'un air satisfait* : Parfait. Parfait, Leo. Allez, toi aussi viens par ici.

Leo descend de la salle et monte sur scène, d'un air apathique.

LE DIRECTEUR, à *Leo* : Pourquoi as-tu pensé à la drogue ?

Leo le regarde avec étonnement

SONIA, *intelligente* : parce qu'avec les drogues, c'est pareil. On n'est ni ici, ni ailleurs

LE DIRECTEUR, *il regarde avec attention Sonia* : Ouais... ouais... très bien. Vous avez déjà commencé...

SONIA : Et parce que c'est aussi un problème d'actualité

LE DIRECTEUR, *même jeu* : Ouais... ouais...

Il reste un moment silencieux, tout en regardant Sonia. Puis, il se tourne brusquement vers le public

LE DIRECTEUR : Quelqu'un a t'il un autre problème ? (*pause*) Plus personne avec un problème ? (*il regarde dans le vide*)

VOIX DANS LE PUBLIC, *après une courte pause* : La maladie

LE DIRECTEUR, *le regard vide* : La maladie... Oui, la maladie... Bien sûr... Pourquoi pas ? ... Allez, toi aussi, viens.

Lavinia descend de la salle et monte sur scène

LE DIRECTEUR, *à Lavinia* : Comment tu t'appelles, toi ?

LAVINIA : Lavinia

LE DIRECTEUR : Lavinia... très bien, Lavinia... A quelle maladie tu pensais ?

LAVINIA : Je ne sais pas

LE DIRECTEUR, *il se retourne vers les trois autres* : Eh bien ?

EMIL : Le cancer. Ma tante elle est...du cancer...

LEO : Le sida

SONIA : Noon!... On a assez parlé du sida comme ça. C'est démodé.

Tous les quatre regardent le directeur sans dire un mot

LE DIRECTEUR, *après un certain temps* : Vous savez que... Je vous propose que nous laissons ça comme ça... Une maladie... Une maladie inconnue. Finalement, on a besoin d'un peu de mystère, non ?

LEO : c'est une maladie mortelle ?

SONIA : Normalement.

LAVINIA, *hésitante* : Moi je pensais que..

LE DIRECTEUR, *une idée lui vient brusquement* : attention. Un peu d'attention, s'il vous plaît... Quelqu'un sait-il ce qu'est la maladie ? (*il regarde vers les quatre sur scène, ensuite vers le public. Silence. Il commence à marcher sur scène*) Y avez-vous réfléchi ? Hmmm?... (*Pause*) Non. Ce n'est pas ce que vous vous imaginez . La maladie est le don le plus précieux que l'homme peut recevoir. Et la société... Oui, la société aussi... Imaginez-vous un instant que, par un miracle (*geste*) ou, plutôt, une catastrophe... toutes les maladies disparaissent ... Toute le monde aurait une santé débordante, personne n'aurait le moindre problème médical...De quoi parleraient les gens ? Hmmm ?... A quoi d'autre ils pourraient penser ? Pourquoi ils continueraient de pleurer ? ... Bon, vous allez dire qu'il existe aussi d'autres sujets de conversation. Je ne vais pas vous dire le contraire. Mais ni la politique, ni le foot, ni la mode, ni... (*il hausse les épaules*) ne peuvent se comparer à la maladie. L'enjeu de la maladie est beaucoup plus grand. Vous avez vu avec quelle passion les gens parlent de leurs dents, de leur foi, de leur estomac, de leurs os?... Avec quel bonheur on reconnaît ses souffrances dans celles des autres ! On peut parler à l'infini d'un mal de dents. Tout le monde comprend. C'est universel. Bon,...c'est vrai qu'il y a quelques différences...Bah, par exemple... Imaginez-vous Einstein à qui on donne un coup de marteau sur les orteils. Je vous garantis qu'il hurlera exactement comme vous. N'est ce pas extraordinaire ? Vous pouvez être fiers d'avoir les mêmes réactions que lui. Vous pouvez pleurer comme lui...ou bien faire la queue chez le docteur à côté de lui... (*il montre le rideau*). Si vous leur dites qu'un et un font deux, ce n'est pas sûr qu'ils vous croient , mais si vous leur dites que vous souffrez d'hémorroïdes... Hmmm... (*l'air content il regarde le public*).

SONIA : C'est clair. S'il n'y avait pas les maladies, on se suiciderait en masse.

EMIL : Tiens, ça aussi c'est un problème : le suicide

SONIA : Chuuuut ! (*Elle fait signe à Emil de se taire, de ne pas déranger le directeur, qui semble totalement plongé dans ses pensées, le regard perdu vers le rideau*)

LEO : Quel ennui ça serait ! Ma mère se tairait toute la journée. Et mon père...

LAVINIA, *hésitante* : moi, je crois que...

LE DIRECTEUR, *il se retourne brusquement vers les quatre* : Oui, oui réfléchissez à ça... (*au public*). Bien sûr, il y a aussi d'autres problèmes... Le chômage, la mondialisation, la pédophilie, la destruction de la couche d'ozone, le fait que la vie n' aie aucun sens, que Dieu

soit mort... (*Il s'arrête, pensif*). Même si ça, c'est peut être d'abord un problème religieux.... Bah finalement, c'est la même chose... Mais il peut y avoir des confusions... Quoiqu'il en soit, nous, arrêtons-nous pour le moment ici. Nous verrons bien ensuite... Boon. Nous avons déjà quelques problèmes. (*au public*) Que faisons-nous si nous avons des problèmes ? Hmmm ?... (*Il regarde un moment dans le vide, puis il se retourne vers les quatre*) Que faisons-nous ? (*silence*) Nous les résolvons ! (*il éclate de rire. Il montre le public*) Nous ne pouvons pas les laisser comme ça avec un problème non résolu. Ils seraient perdus. Ils se sentiraient trompés. Ils ne sont pas venus ici pour ça. Ils n'ont pas payé leur billet pour ça. Nous devons faire notre devoir. Eux ils ont fait le leur. Ils sont venus, ils ont payé... Maintenant ils attendent nos solutions. (*il regarde vers le public, puis vers les quatre*). Cela ne signifie pas que les choses doivent bien se terminer. Au contraire... Plus cela finit mal, plus ils sont heureux. Ou inversement. L'homme est ainsi.

Il commence à se promener sur la scène

LE DIRECTEUR : Donc... récapitulons... On identifie un problème social, on le présente au public (*geste vers le rideau*), on le résout. Voilà.

EMIL : et comment on le résout ?

LE DIRECTEUR : Ouais... (*vers le public*). Comment ? (*pause. Il rit*) Ca c'est notre secret. Seulement voilà, tout le monde n'écrit pas du théâtre... (*Il se retourne vers les quatre*). Mais il n'y a pas besoin de talent. Depuis que nous avons les principes empiriques... la méthode... il n'y a plus besoin de talent. Il suffit d'être très attentifs à la manière dont nous procédons... très rigoureux... Ce n'est pas facile. C'est pour ça que je suis ici; c'est pour ça que vous êtes ici.

Il se promène sur scène

LE DIRECTEUR : Il y a quelques instants, Sonia a prononcé le mot-clef : actualité. C'est un ingrédient indispensable dans tout ce que vous faites. Pour eux... (*Il montre le rideau*). Et pour vous. Quand vous entrez dans des toilettes publiques, qu'est ce qui attire votre attention en tout premier lieu ? (*Il attend, le regard ailleurs, sans réagir aux réponses des autres*)

EMIL : les dessins...

LEO : et aussi ce qu'il y a d'écrit. Hier, quand j'ai été au bistrot, juste au dessus de l'urinoir on avait écrit : jeune, n'oublie pas que tu tiens dans la main l'avenir du pays... (*évidemment, personne n'esquisse le moindre sourire*)

LE DIRECTEUR, (*sans faire attention à lui*) : Ouais... En fait, je pensais à autre chose. Quand on entre dans des toilettes, on voit toujours des traces de brûlures sur la cuvette en plastique. Les gens laissent là leur cigarette. Le temps qu'il règle leur affaire, la cigarette

brûle, elle brûle le plastique... Ensuite, ils sortent des toilettes, mais, sur la cuvette, il reste la trace de brûlure. C'est ça l'héritage, c'est ça le passé, c'est ça le temps : la trace de brûlure de cigarette sur les cuvettes en plastique des toilettes publiques.

SONIA : qu'est ce que c'est beau !

LE DIRECTEUR : Ouais... Il y a aussi des traces de brûlure qui ont des formes intéressantes. Mais nous, nous vivons dans l'actualité. Nous, nous sommes la cigarette qui brûle. N'oubliez jamais ça. *(Pause)* Prêt ! Commençons à remplir la scène *(Il se retourne vers Dora)* Dora...*(aucune réaction)* Dora !

DORA : oui, Monsieur le Directeur

LE DIRECTEUR : l'actualité, Dora ! L'actualité !

Dora se lève du bureau, elle va aux étagères de droite et prend un grand bocal. Elle l'apporte au Directeur

DORA : allez-y

LE DIRECTEUR, *il montre le bocal au public* : La poussière d'aujourd'hui ! *(il répand un peu de poussière autour de lui)* Vous pouvez vérifier. Elle est d'aujourd'hui.

Les quatre, curieux, touchent la poussière.

Le directeur va au vase. Il vide le contenu du bocal dans le vase et rend le bocal à Dora. Dora retourne à sa place. Le directeur regarde la poussière dans le vase. Il se gratte la tête.

LE DIRECTEUR : Hmm... Si je réfléchis bien... Peut être qu'il aurait mieux fallu mettre la poussière en dernier. Pour qu'elle soit au-dessus. *(pause)* En fait, cela ne compte pas. De toute façon, tout se mélange.

Il se retourne vers les quatre

LE DIRECTEUR : Boon. Maintenant nous pouvons commencer. Laissez la poussière. Si vous vous en êtes imprégnés, c'est bon, elle est entrée dans votre sang. Vous êtes actuels sans le savoir... Laissez la poussière...C'est bon, allez-y *(il se frotte les mains)*. Donc... *(il se dirige vers Emil)* Toi, tu es un immigrant.

EMIL : Pourquoi ?

SONIA, à *Emil* : Tais-toi

LE DIRECTEUR, *il se retourne vers Lavinia* : Et toi, tu souffres d'une maladie inconnue et incurable. C'est clair ?

LAVINIA, *peu convaincue* : Oui

LE DIRECTEUR, *il va vers Leo, il le regarde fixement* : et toi, qu'est ce que tu as ? Qu'est ce que tu fais toute la journée ?

LEO : je me drogue

LE DIRECTEUR : très bien. Continue comme ça. Cela fera plus véridique.
(*Il va vers Sonia, il la regarde*) Et toi, Sonia ? Qu'est ce que tu vas faire ?

SONIA : Rien de précis

LE DIRECTEUR, *il rit* : Ce rôle n'existe pas. Dans la pièce, chacun doit avoir un rôle précis... parce qu'eux... (*il montre le rideau*). C'est pour ça qu'ils ont payé leur billet... Pour comprendre ce que vous jouez... Il faut toujours que vous pensiez (*il montre le rideau*) à eux.

EMIL : D'accord, mais, nous, on n'est pas des acteurs.

LE DIRECTEUR, *il se retourne vers Emil, l'air amusé* : qu'est-ce que raconte Monsieur ! Si tu veux écrire du théâtre, ça signifie que tu n'es pas qu'un acteur raté... Ou inversement. C'est sans importance (*il se retourne vers Sonia*) Dis-moi qu'est ce que tu vas faire ?

SONIA : Je pourrais être la femme que Léo aime...(une certaine intimité existe clairement entre les deux)

LE DIRECTEUR : *il la regarde, un instant pensif ; puis semblant déçu* : c'est banal (*il réfléchit encore un instant*). Tu es son amante (*il montre Lavinia*). Vous êtes lesbiennes.

LAVINIA : ah, non...

LE DIRECTEUR : *surpris, il se retourne vers Lavinia* : pourquoi ?

Lavinia est bloquée

LE DIRECTEUR : Boon. Maintenant, chacun connaît son rôle. (*il se retourne vers le public*). C'est clair ? C'est clair pour tout le monde ? Boon... (*Il se retourne vers les quatre*). Vous allez réfléchir à votre personnage. Il ne faut pas qu'il soit trop compliqué, ni trop simple. Il doit y avoir quelque chose... Un trait dominant...Eventuellement deux. Pas plus. Chacun doit parler dans son propre style. Chaque réplique doit clairement renvoyer à celui qui parle. Sans aucune confusion possible. Nous avons besoin de personnages avec des contours nets.

SONIA : pour qu'eux (*elle montre le rideau*), ils se reconnaissent, n'est ce pas ?

LE DIRECTEUR, *il la regarde un instant sans rien dire* : Oui, Sonia. Tu l'as dit.

Il va au tableau du fond de la scène et écrit : RECONNAISSANCE. Il retourne vers le public.

LE DIRECTEUR : c'est de ça qu'ils ont besoin (*il montre le rideau*), bien plus que n'importe quoi d'autre sur terre : se reconnaître. C'est simple

Il réfléchit un instant, puis se dirige vers les quatre

LE DIRECTEUR : prêt ? Chacun est dans la peau de votre personnage. ? (*Leo fait un geste. A Leo*) Non, ce n'est pas à toi que je pensais.

LAVINIA, *hésitante* : moi, je ne sais pas si...

LE DIRECTEUR, *il retourne vers Emil* : Quoi, t'as jamais vu d'immigrants ?

EMIL : si

LE DIRECTEUR : tu es donc immigrant. Et alors ? (*il retourne vers Sonia*) Sonia...Hmmm ? Qu'est ce que tu dis ?

SONIA : j'ai une idée

LE DIRECTEUR : c'est pas le moment (*il l'examine attentivement*). C'est bien. (*rapidement, il regarde également Lavinia*). Très bien.

Il se dirige vers le public. Il s'arrête au bord de la scène.

LE DIRECTEUR : Il y a environ dix ans, j'ai vu un spectacle de théâtre. Une saloperie. La pièce était mauvaise, la mise en scène, épouvantable, les décors, horribles, et les acteurs jouaient comme des misérables... Seulement... Il y avait là des hommes et des femmes... Des comédiens et des comédiennes, je veux dire... Il fallait qu'ils bougent, c'était un genre de danse, je ne sais plus quelles idioties ils se sont mises à faire... J'ai découvert alors que... les femmes, enfin, elles jouaient comme des vaches, je vous l'ai déjà dit, mais... Les hommes, eux, ils ressemblaient à de grands clous fixés dans la scène...de véritables crétins, à chaque geste, à chaque pas, à chaque mot...Je me suis alors dit qu'il existait des gouffres d'imbécillité auxquels seuls les hommes avaient accès. Qu'on se le dise, les femmes se débrouillent bien mieux. Ne l'oubliez pas.

Il retourne vers les acteurs

LE DIRECTEUR : Boon. A y est. Maintenant, nous devons inventer ensemble une histoire. Une story, comme le disent les anglais. Ou les américains. Ca revient au même. *(Pause)*. Ce n'est pas grand chose... Même si, dans un sens, c'est important... Enfin... Cela dépend...

Il se dirige vers le vase . Il regarde à l'intérieur. Silence

SONIA : J'ai une idée

LE DIRECTEUR, *tout en continuant à regarder dans le vase* : Vas-y

SONIA, *prenant son courage* : Emil tombe amoureux de moi... C'est un immigrant... Moi je suis lesbienne...

LE DIRECTEUR, *même jeu* : Ouais

LEO : Il pourrait aussi être homosexuel...

LAVINIA : ou terroriste...

Ils se taisent et regardent tous les quatre le directeur.

LE DIRECTEUR, *même jeu* : Non. Immigrant, c'est bien.

SONIA, *reprenant son courage* : Elle, *(elle montre Lavinia)* elle souffre, elle est malade...Moi, j'hésite à la quitter... Je cherche mon identité...